

Alain Musset (dir.), *Géopolitiques des Amériques*

Paris, Nathan, 2006, 335 p.

Julien Rebotier



Édition électronique

URL : <http://cal.revues.org/8245>
ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique latine

Édition imprimée

Date de publication : 31 janvier 2006
Pagination : 247-249
ISSN : 1141-7161

Référence électronique

Julien Rebotier, « Alain Musset (dir.), *Géopolitiques des Amériques* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 51-52 | 2006, mis en ligne le 17 août 2017, consulté le 11 octobre 2017. URL : <http://cal.revues.org/8245>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2017.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Alain Musset (dir.), *Géopolitiques des Amériques*

Paris, Nathan, 2006, 335 p.

Julien Rebotier

RÉFÉRENCE

Alain Musset (dir.), *Géopolitiques des Amériques*, Paris, Nathan, 2006, 335 p.

- 1 Cet ouvrage se compose de quatre grandes parties, elles-mêmes divisées en différents chapitres (21 au total). La gageure du livre – traiter des Amériques multiples dans le cadre d’une approche unique, la géopolitique – est rappelée dans l’introduction et le défi semble relevé au fil d’un développement minutieux et efficace. Au terme de la lecture, on retient quatre messages forts : celui de la diversité des Amériques et non de l’Amérique ; l’idée que « l’hémisphère occidental » s’est construit dans l’ombre des États-Unis qui surent demeurés unis après l’indépendance ; le fait que les Amériques non anglophones ne sont pas pour autant des sujets du « grand frère du Nord » et font preuve de sursauts d’identité qui remettent en question certaines formes de domination ; enfin, l’étroite entremise de ce continent multiple et l’aspect fondamental des facteurs démographiques et culturels, notamment dans le contexte de la gouvernance régionale des Amériques. Produit du travail de spécialistes de plusieurs disciplines – histoire, géographie, science politique –, ce livre présente toutes les facilités d’usage d’un manuel (chronologies, lexiques, cartes, tableaux synthétiques, encarts, chapitres parfaitement structurés, graphiques, etc.). On regrettera néanmoins l’absence d’une bibliographie plus étoffée et d’un index thématique, même si le sommaire très bien renseigné rend bien des services. En outre, du fait d’une actualité très brûlante en ce domaine, on reste dans l’attente de développements concernant l’alternative à un modèle traditionnel présentant la domination polyvalente des États-Unis sur le continent comme inévitable. Si elle se

vérifie encore aujourd'hui, elle semble néanmoins contestée par des initiatives toujours plus intenses et dont on a encore bien du mal à évaluer la qualité et la validité.

- 2 La première partie géohistorique rend compte des constructions politique, économique et culturelle des territoires américains. Déjà, une réalité s'impose : la multitude, l'hétérogénéité, les disparités – miel de la géographie – et, de là, les rivalités – miel de la géopolitique. Les acteurs spécifiques sont parfois difficiles à identifier, l'analyse se focalisant plutôt sur des « objets » géographiques (centres urbains, périphéries et autres « zones » différemment déclinées) ou sur des successions de cas de contentieux très bien documentés, mais sans systématisation des liens entre acteurs. En plus de l'aspect « thématique », l'aspect « régional » de ce bouquin éclaire par ailleurs bien des interrogations. La diversité des échelles employées (du global au local urbain) permet en effet d'appréhender la diversité des situations à travers la deuxième partie, articulée autour du couple « centre – périphérie » qui consolide les États-Unis dans le rôle du « grand frère dominant du Nord ». Cet état de fait, sans doute trop vite établi, gagne à être rapproché des deux dernières parties fondamentales. Parce que l'économie est un vecteur toujours plus fort des relations entre acteurs et entre États et parce qu'il n'est pas envisageable de traiter des rapports de force entre États dans les Amériques sans s'attacher à comprendre les États-Unis, la troisième partie est consacrée aux modèles de développement pour un continent faisant figure de laboratoire d'expériences économiques et politiques, berceau de l'élaboration de la théorie de la dépendance et archétype de différentes formes de domination. Le « nerf » qu'est l'économie, orchestrée sur tout le continent selon les principes libéraux à de rares exceptions près, mène inmanquablement vers le voisin du Nord. La dernière partie, qui traite spécifiquement des États-Unis, s'emploie à éclairer certains aspects du pays à la lumière de sa position continentale et mondiale, renforçant d'autant plus l'idée d'hétérogénéité.
- 3 Bien que le devenir géopolitique des Amériques ne semble pas aussi acquis à la cause états-unienne qu'il n'y paraît dans le manuel – remarque fort bien soulignée en introduction et différemment nuancée dans le développement –, cette contribution importante aide à mieux comprendre les débats contemporains qui animent les Amériques, qu'il s'agisse des projets d'intégration régionale ou encore des thèses géopolitiques de Huntington sur l'immigration. *Géopolitique des Amériques* a le mérite d'intégrer l'ensemble de « l'hémisphère occidental » pour lequel les relations très étroites, et pour la plupart asymétriques, entre l'Amérique du Nord anglophone et l'Amérique latine, rendent nécessaire le rapprochement de ces deux espaces dont l'étude est bien souvent – artificiellement – distinguées et dont les aspects culturels seront certainement parmi les fondamentaux des prochaines recherches.

AUTEURS

JULIEN REBOTIER

CREDAL, UMR 7169